



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le X. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

114 Pour le Samedi de la IX. Semaine
veux point sentir la rigueur de ses ven-
geances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui meprises , ne seras-tu pas
aussi méprisé ? *Is. 33.*

Je vous ay appelé & vous n'avez pas voulu
venir. Je vous ay présenté la main , & vous n'a-
vez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé
tous mes conseils , & fait peu d'état de ma cor-
rection. Et moy aussi de ma part je me riray &
moqueray de vous , lorsque ce que vous craignez
vous sera arrivé. *Prov 1.*

Je m'en vas , & vous me chercherez & vous
mourrez en vôtre peché. *Ioan. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit.
Theff. 5.

Si vous entendez aujourd'huy sa voix , n'endur-
cissez point vos cœurs. *Pf. 94.*

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous
sera ôté , & qu'on le donnera à un peuple qui en
profitera. *Matth. 21.*

POUR LE X. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit cette parabole à quelques-uns
qui mettoient leur confiance en eux-mê-
mes , comme étant justes , & qui méprisoient
les autres. Deux hommes monterent dans le
Temple pour y faire leur priere. L'un étoit

Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes & adulteres : ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la disme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au Ciel : mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Je vous declare que celuy-cy s'en retourna chez luy justifié & non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Luc. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

VOyez dans le Pharisien le portrait d'un superbe ; & dans le Publicain celui d'une personne humble. Le Juste, dit le Sage, commence sa priere par l'accusation de soy-même, & le Pharisien commence la sienne par ses loüanges. Le Juste s'estime le plus méchant de tous les hommes, & le Pharisien s'estime le meilleur & le plus parfait. Le Juste ne remarque dans sa vie que des pechez, & le Pharisien n'y voit que des vertus. Le Juste

I. P.

cache ses bonnes œuvres, & confesse ses défauts. Le Pharisien cache ses défauts, & publie ses bonnes œuvres. Le Juste compte pour rien tout ce qu'il peut faire de bien; & le Pharisien fait bien valoir, & fait sonner bien haut le peu de bien qu'il fait. Le Juste ne méprise personne; le Pharisien méprise tout le monde avec le Publicain. Le Juste travaille principalement à l'interieur de son ame. Il fait état des vertus qui rendent l'homme Saint, comme est la Foy, l'esperance, l'humilité, la patience, &c. Le Pharisien ne fait état que des actions exterieures, & de ce qui paroît au dehors. Enfin le Juste croit que tout luy manque, & prie incessamment Dieu de subvenir à ses necessitez spirituelles: Au contraire, le Pharisien s'estime parfait, & ne daigne pas demander à Dieu la moindre chose; il se contente par une reconnoissance affectée de le remercier de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes.

II. P.

Malheur à nous qui avons les vices des Pharisiens, & qui n'en avons point les vertus. Jeûnez-vous deux fois la semaine comme eux? Payez-vous la dixme de ce que vous possédez? Faites-vous de grandes aumônes aux pauvres? Estes-vous comme eux en oraison continuelle? Attachez vous au bas de vôtre robe des
épines

épinez qui vous ensanglantent les pieds ?
Courez vous par mer & par terre pour
faire un profelyte , & pour éclairer les
hommes des lumieres de la foy ? Quand
vous feriez tout cela , vous ne seriez pas
pourtant sauvé. Si vous n'êtes , dit nôtre
Seigneur , plus juste que les Scribes & les
Pharisiens , vous n'entrerez point dans le
Royaume des Cieux. Pourquoi ? parce
qu'ils faisoient tout cela par vanité. He-
las ! que deviendrez-vous , vous qui avez
leur orgueil , & qui ne faites pas leurs
bonnes œuvres ?

Le Publicain se tient au bas du Temple , III. P.
s'estimant indigne d'approcher du Sanc-
tuaire , & même du Pharisien qu'il confi-
dere comme un Saint , n'ayant du mépris
que pour lay même. Il n'ose pas lever les
yeux au Ciel , pour la confusion qu'il a
de ses pechez. Il se frappe la poitrine par
un grand sentiment de douleur & de con-
trition , se confessant pecheur , & comme
l'unique entre les hommes qui soit pe-
cheur , sans faire reflexion sur les autres ;
sa priere est courte , parce que sa con-
fiance est grande , & sa douleur pro-
fonde.

Que les jugemens de Dieu sont diffé-
rens de ceux des hommes ! Qui n'eût cru ,
entendant ce Pharisien , que cet homme
étoit en l'amitié de Dieu , & que le Pu-

IV. P.

blicain au contraire étoit en sa haine? Cependant le Fils de Dieu prononce que le Publicain retourne chez luy justifié, & non pas le Pharisien; parce que l'un est humble, & l'autre superbe: car l'humilité détruit tous les vices, & l'orgueil détruit toutes les vertus.

Estes-vous humble? Vous avez bien sujet de l'être, considérant que vous êtes un pur neant auprès de Dieu; que vous êtes un pecheur, & le plus grand de tous les pecheurs; que vous êtes un pecheur ingrat, qui avez toute vôtre vie abusé des graces de Dieu, & qui avez mérité l'Enfer des ingrats, qui est le plus profond de l'abisme où sont les damnez. Pourquoi vous élevez-vous, terre & cendre? quel bien avez-vous fait? quel mal n'avez-vous point fait? Combien de graces avez-vous reçu de nôtre Seigneur? quel abus n'en avez-vous point fait? Quiconque s'élève sera abaissé ou en ce monde ou en l'autre; quiconque s'abaisse sera élevé ou en ce monde ou en l'autre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous dites: je suis riche. je suis comblé de biens, & j'en'ay besoin de rien: Et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud. *Apoc. 3.*

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; car ce n'est pas celui qui se rend té-

moignage à soy-même qui est dans l'approbation divine : mais c'est celuy à qui Dieu rend témoignage. 2. Cor. 10.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe luy-même, parce qu'il n'est rien. Gal. 6.

Le juste s'accuse le premier. Prov. 18.

Là où est l'orgueil, là se trouve la confusion :
Là où est l'humilité, là se trouve la sagesse. Prov. 11.

L'humiliation suit le superbe, & la gloire celuy qui est humble d'esprit. Prov. 29.

POUR LE LUNDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la presumption.

Qui êtes-vous, vous qui presumez de vous-même ? Qu'avez-vous été autrefois ? Qu'êtes-vous à présent ? Que ferez-vous à l'avenir ? I. P.

Pour le passé vous sçavez que vous avez peché : mais vous ne sçavez pas si vôtre peché vous est pardonné. Vous sçavez que vous avez offensé Dieu : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez appaisé. Vous sçavez que vous avez perdu sa grace : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez recouvrée. Vous vous êtes, dites vous, confessé : mais vôtre confession a-t-elle été

220 *Pour le Lundy de la X. Semaine*
bonne ? a-t-elle été entière ? a-t-elle été
accompagnée de douleur ? Cette douleur
a-t-elle été surnaturelle ? a-t-elle été sin-
cere ? a-t-elle été de tous les pechez ?
a-t-elle été de tout le cœur ? a-t-elle été
pour toute la vie ? vous a-t-on vû changer
de mœurs ? Je doute qu'une douleur soit
veritable , qui meurt presque aussi-tôt
qu'elle a été conçüe. Vous ne vous sen-
tez , dites-vous , coupable d'aucun peché :
mais vous n'êtes pas justifié pour cela. Il
ne faut pas vous troubler ; mais il ne faut
pas aussi presumer , sçachant que vous
avez peché , & ne sçachant pas si vôtre
peché vous a été pardonné.

I. P. Qu'êtes-vous à present ? Estes-vous en
la grace de Dieu ? N'avez-vous rien sur
la conscience qui vous fasse de la peine ?
Le cœur de l'homme est profond & impe-
netrable. L'esprit de Satan est rusé , il se
transfigure en Ange de lumiere , & trom-
pe les plus éclairés. Les vices imitent les
vertus. Les passions aveuglent le cœur.
On se persuade aisément que ce qu'on ai-
me est bon , du moins qu'il est indifferent.
Nul n'est ennemi de soy-même. On dé-
fend avec adresse ce qu'on aime avec pas-
sion. On fait passer pour veniel ce qui
est souvent mortel. Quelque bien que
vous fassiez , vous n'êtes point assuré que
vous ayez fait une bonne action. Qui

connoît son intention ? si elle est mauvaise, l'action ne peut être bonne. Plusieurs sont dans l'illusion, croyant être dans la contemplation. Que le cœur humain est trompeur ! Il n'y a que Dieu qui le sonde, qui le connoisse, & qui découvre ses desseins. Il ne faut donc pas presumer, mais il ne faut pas aussi se troubler.

Que ferez-vous à l'avenir ? Estes-vous assuré de perseverer dans la grace de Dieu ? répondez vous de vôtre volonté, quelque bonne qu'elle vous paroisse ? Combien de fois vous a-t-elle trahi ? Combien de fois vous a-t-elle trompé ? Vôtre volonté ne suffit pas pour perseverer, il faut que Dieu vous previenne, vous accompagne, vous aide, vous suive, & vous soutienne de sa grace. Pouvez-vous vous assurer de la volonté de Dieu ? Il veut assurément vous sauver : mais non pas absolument ; il demande vôtre cooperation. Vôtre volonté ne peut rien faire sans celle de Dieu, & celle de Dieu ne fera rien sans la vôtre. Vous doit-il toutes sortes de graces ? n'en faut-il pas de speciales & d'extraordinaires pour sauver un presomptueux ? un homme de ce caractère merite-t-il des fa-veurs extraordinaires ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE MARDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autre motif de crainte.

I. P. **L**E salut dépend souvent de fort peu de choses. Un peché veniel ne peut pas damner un homme : mais la damnation souvent prend naissance d'un peché veniel & d'une legere infidelité. Tandis que nous sommes sur la terre, nous pouvons nous sauver ou nous perdre. Jusqu'à ce que nous soyons dans le Ciel, nous pouvons tomber dans l'Enfer. Je ne trouve nulle assurance en ce monde que dans l'obéissance & dans l'humilité. Les Anges sont tombez du Ciel dans les abîmes. Les colonnes de l'Eglise ont été ébranlées & renversées. Salomon s'est corrompu. Judas s'est desesperé. Tertullien & Origenes se sont égaré de la foy. Qui ne craindra ? qui ne tremblera ? la chute des grands hommes doit faire trembler les petits. La ruine des superbes nous doit tenir dans la crainte & dans l'humilité.

II. P. O mon Dieu, mon esperance, ne m'abandonnez point à l'esprit d'orgueil. Otez-moy, si vous le voulez, tout ce que

j'ay de bon, je ne m'en soucie point, pourveu que vous me laissiez, ou que vous me donniez la vertu d'humilité. Retirez les talens que vous m'avez donnez : leur perte ne m'affligera point, pourveu que j'aye celuy de l'humilité. Si je me regarde moy-même, hélas ! je trouve tout à craindre : mais si je vous considère, mon Dieu, je vois tout à esperer. Je me puis tromper moy-même : mais pour vous, vous ne sçauriez jamais me tromper. Vous me voulez toujours du bien, & je me veux souvent du mal. Vous êtes tout puissant, & je suis la foiblesse même. Vous sçavez ce qui m'est bon, & je ne le sçay pas. Je vous abandonne donc le soin de mon salut ; il est plus en assurance entre vos mains qu'entre les miennes. Ah que je serois en repos s'il ne dépendoit que de vous : mais ce qui me fait craindre, c'est qu'il dépend aussi de moy. Je me défieray donc toujours de moy-même, & je ne me défieray jamais de Dieu mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il n'y a point d'homme qui sçache s'il est digne III. P.
de haine ou d'amour. *Eccl. 4.*

Le cœur de tous les hommes est méchant & impenetrable, qui est-ce qui le peut connoître ? c'est moy, dit le Seigneur, qui sonde les cœurs.
Ier. 17.

224 Pour le Mercredi de la X. semaine

Je ne me sens coupable de rien, mais je ne suis pas justifié pour cela. *1. Cor. 4.*

Estes-vous établi dans la foy? ne vous élevez pas, mais tenez-vous dans la crainte. *Rom. 4.*

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. *1. Pet. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'aneantissement de soy-même.

I. P.

L'Estre nous a fait sortir de Dieu, & le non estre nous fait retourner à Dieu. Jusqu'à ce qu'une ame ait trouvé son neant, elle ne sçauroit trouver Dieu. Il est caché sous le voile des creatures; deslors qu'on l'a penetré, on le voit, pour ainsi parler, à découvert.

Pour sçavoir tout, il ne faut sçavoir rien. Pour goûter tout, il ne faut goûter rien. Pour avoir tout, il ne faut avoir rien. Pour être tout, il ne faut être rien.

II. P.

O mon Dieu mon Seigneur, vous êtes mon tout, & je ne suis rien. Vous êtes ma sagesse, pour moy je ne sçay rien. Vous êtes ma force, de moy je ne puis rien. Vous êtes ma sainteté, & moy je ne suis que peché & que malice. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute. Ma bouche

est sans parole devant vous : mais vous sçavez ce que vous dit mon cœur.

Heureuse l'ame qui écoute Dieu dans le silence de tous ses raisonnemens. Taisez-vous, pensées humaines & charnelles, que toute chair se taise en la presence du Seigneur. III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis réduit au neant : vous avez enlevé mon desir comme un tourbillon de vent. *Iob. 30.*

Tout mon être est comme le neant devant vous. *Pf. 38.*

Après les avoir un peu passez, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Apportez-moy encore un vaisseau vuide. L'huile s'arrêta quand tout fut plein. *4 Reg. 4.*

Que toute chair se taise devant la face du Seigneur. *Zach. 2.*

POUR LE JEUDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De l'Oraison.

DEUX hommes montent au Temple pour prier. L'un prie bien & est justifié. L'autre prie mal & est reprové. Apprenez à prier & à bien prier. I. P.

Les pauvres prient les hommes qui font

riches, & les hommes pauvres ou riches ne prient point Dieu, ou le prient rarement, froidement & avec indifférence: d'où vient cela? C'est que nous ne connoissons point nôtre misere, ou que nous l'aimons. C'est que nous ne connoissons pas la vertu de l'Oraison. C'est que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous sommes dans une espece de lethargie qui nous empêche de sentir nos maux. C'est que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons; c'est pour cela que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons point de foy, ni d'esperance, ni de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de devotion, ni de zele pour nôtre salut.

II. P. Il y a bien de la difference entre Dieu & les hommes. Les hommes sont indigens, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misere, Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables, Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de louange qui l'honore. C'est un parfum de

toutes les vertus , qui luy est infiniment agreable. Celuy qui prie produit des actes de foy, d'esperance, de charité, d'humilité, de patience, de perseverance, de resignation, de conformité, de ferveur, de devotion & d'obéissance, qui sont autant de sacrifices qu'on luy offre dans l'Oraison.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles ! mais que vous avez d'aversion des pauvres qui sont superbes ! Je ne m'étonne donc pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté, je ne connois pas ma misere, & je ne la veux pas connoître. Je ne veux pas m'humilier devant vous ; je ne daigne pas seulement vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere froide, indifferente, fiere, dédaigneuse, chagrine & impatiente. Mon Oraison n'est pas un parfum de vertus qui embau-me le Paradis ; mais une noire vapeur qui ne monte en haut que pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces ; mais un mépris scandaleux qui allume le feu de vôtre colere, & qui ne merite que des châtimens.

O Seigneur, faites-moy misericorde, & ne rejettez pas ma priere ; car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray desormais incessamment, connoissant ma

228 Pour le Jedy de la X. Semaine
misere comme je la connois, Je vous prie-
ray avec humilité, connoissant vôt-
re grandeur. Je vous prieray avec confiance,
connoissant vôt-
re bonté. Je vous prieray
avec ferveur, connoissant vôt-
re liberalité.
Je vous prieray avec resignation, sçachant
que vous accordez ce qu'on vous deman-
de, ou quelque chose de meilleur que ce
qu'on vous demande.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

En verité, en verité je vous le dis, tout ce que
vous demanderez à mon Pere en mon nom, il
vous le donnera. *Ioan. 16.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander
à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il
faut: mais le saint Esprit luy-même prie pour
nous par des gemissemens ineffables. *Rom. 8.*

O femme! vôt-
re foy est grande, qu'il vous
soit fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez nous à prier, ainsi que
Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Si vous autres, tout méchans que vous êtes,
vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les
biens que vous avez reçûs: à combien plus forte
raison vôt-
re Pere donnera-t-il du Ciel le bon Es-
prit à ceux qui le luy demanderont? *Luc. 11.*



POUR LE VENDREDY DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des défauts de nos oraisons.

D'Où vient que je n'obtiens rien de Dieu? *R.* C'est que vous demandez de mauvaises choses. C'est que vous demandez en mauvais état. C'est que vous demandez d'une manière indécente. C'est que vous priez sans attention, sans dévotion, sans humilité, sans confiance & sans persévérance. I. P.

D'où viennent mes distractions? *R.* Elles viennent du Demon qui veut vous dégoûter de la priere. Elles viennent de votre imagination qui est légère & volage. Elles viennent de votre esprit qui s'occupe de choses vaines & inutiles pendant le jour. Elles viennent de votre cœur qui est attaché d'affection aux creatures; qui vole au lieu où est son trésor; qui converse avec ce qu'il aime; qui ne se plaît pas avec Dieu, parce qu'il ne l'aime pas. Elles viennent encore du corps qui charge & appesantit l'esprit. Elles viennent du peu de soin que vous avez de votre perfection. Elles viennent de votre lâcheté, II. P.

230 Pour le Vendredy de la X. Semaine
de vôtre immortification & de vôtre in-
fidelité.

III. P. D'où vient que je n'ay point de consola-
tion? &c. C'est que vous n'avez point d'af-
fliction. C'est que vous la desitez avec
trop de passion & d'empressement. C'est
que vous vous en jugez digne, & que vous
murmurez lorsque vous n'en avez pas.
C'est que vous recherchez trop celle des
creatures. C'est que Dieu veut rabattre
vôtre orgueil, & vous tenir dans l'humili-
té. C'est pour vous faire sentir vôtre in-
firmité, & vous donner la connoissance
de vous même. C'est pour exciter vôtre
desir. C'est pour punir vôtre negligence.
C'est pour piquer vôtre paresse. C'est pour
exercer vôtre patience. C'est pour augmen-
ter vôtre merite. C'est pour vous deta-
cher des sens, & pour vous faire vivre
d'esprit. C'est pour vous faire pratiquer la
foy, pour affermir vôtre esperance, &
pour purifier vôtre charité. C'est pour
éprouver vôtre fidelité & vôtre amour.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*



POUR LE SAMEDI DE LA X. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

Pourquoy Dieu me laisse-t-il dans les tenebres? *I. P.* C'est pour vous rendre un homme spirituel; c'est pour vous faire estimer la grace, & vous la faire desirer; c'est pour vous la faire conserver; c'est pour vous la faire recouvrer; c'est pour vous en faire sentir la nécessité: c'est pour moderer vos ferveurs qui épuiferoient vos forces: C'est pour vous faire meriter les graces que Dieu vous prepare: C'est pour preparer vôtre cœur à les recevoir. C'est peut-être pour vous tirer de la meditation, & pour vous faire passer à l'union.

O Jesus mon Seigneur! que j'étois *II. P.* aveugle lorsque je quittois l'oraison dans ces états de sterilité & de secheresse. Helas! lorsque je vous croyois en colere contre moy, c'est alors que vous me témoigniez plus d'affection; & lorsque je vous pensois plus éloigné de moy, c'est lorsque vous m'étiez plus present. O je seray désormais plus fidèle que je n'ay été à faire

232 Pour le Samedi de la X. semaine
mon oraison. En quelque état que je sois
reduit, je ne manqueray jamais à m'ac-
quitter de ce devoir. Je reconnoîtray ma
misere avec humilité : j'attendray vôtre
visite avec patience : je la demanderay
avec ferveur : je souffriray mes privations
avec paix & tranquillité d'esprit : je me
tiendray trop honoré d'être en vôtre pre-
sence. N'est-ce pas être en Paradis, que
d'être avec vous ? Je me contente de vous
seul, bien que je sois sans plaisir & sans
consolation. Je veux vous servir à mes dé-
pens. Je n'écouteray plus les plaintes de
la nature : mais confirmé par la foy, je
mettray tout mon plaisir à vous plaire &
à faire vôtre sainte volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P. Priez sans relâche, rendez graces à Dieu de
toutes choses. *1. Theff. 5*

Demandez, & on vous donnera : cherchez &
vous trouverez : frappez, & on vous ouvrira.
Matth. 7.

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'ado-
rent, l'adorent en Esprit & en verité. *Ioan. 4.*

Vous demandez & vous ne recevez point, par-
ce que vous demandez mal. *Jac. 4.*

Ma priere retournera dans mon sein. *Psf 34.*

Les paroles de ma bouche vous seront alors
agreables, & la meditation de mon cœur sera
toujours en vôtre presence. *Psf 15.*